

—Et vous, Yseult; quels sont vos rêves d'avenir?

—Moi, je voudrais une vie paisible où je ferais beaucoup d'heureux, et où j'aimerais et serais aimée.

Royalez sourit sans regarder l'enfant.

—Je vois que vous êtes toutes les deux, quoique dans un sens différent, des petites filles romanesques, dit-il. J'aurais cru que Mme Léotar ferait de vous des femmes positives.

—Mme Léotar est parfaite! s'écria Yseult; si nous sommes ce que nous sommes, la faute n'en est qu'à nous, car elle a tout fait pour nous rendre bonnes.

—C'est bien, Yseult, reprit le comte, c'est bien de défendre vos amis et de se montrer reconnaissante envers ceux qui se sont occupés de vous: ce que je disais était pour plaisanter. Et vous Fernande, aimez-vous autant votre institutrice?

Fernande allongea ses lèvres rouges:

—Moi, fit-elle, je n'ai pas l'engouement si facile que ma soeur. Mme Léotar est souvent ennuyeuse et contrariante; ainsi, elle n'a pas voulu m'élever à l'anglaise: elle se figure que j'ai encore douze ans et que j'ai besoin de tutelle, quand, en réalité, je suis d'âge à m'en passer.

—Vous me paraissez très indépendante.

—L'indépendance est une belle et bonne chose! s'écria Fernande, en arrachant de sa tige une magnifique rose qui semblait s'offrir à la main du passant.

Tout à coup, le comte aperçut une sorte de procession qui venait de la grille et semblait se diriger vers le château.

—Qu'est-ce que cela? demanda-t-il, on dirait un pensionnat.

—Oh! fit dédaigneusement Fernande, c'est jeudi, le jour des pauvres; Yseult a la toquade de la charité. Figurez-vous, mon oncle, que, une fois par semaine, elle réunit les enfants de l'école, au moins les plus indigentes, et elle leur accorde deux heures de récréation dans le jardin du nord; puis elle

distribue des brioches et des vêtements achetés sur ces propres économies.

—C'est très bien, cela, mignonne, dit Royalez en passant la main sur la tête dorée de la jeune fille.

Yseult rougit sous cette caresse, et suppliante:

—Maintenant que vous êtes de retour, mon oncle, vous ne m'empêcherez pas de continuer? Ces pauvres petites attendent leur congé du jeudi comme une fête, et...

—Non seulement je ne vous en empêcherais pas, Yseult, mais encore je m'engage à fournir le goûter du jeudi; vos protégées n'y perdront pas.

—Merci mon oncle.

—Moi, reprit Fernande de sa voix pleine de mépris, je trouve fort déplaisante cette troupe de sauvageonnes qui sont mal mises et parlent mal. Les pauvres, dans un lieu coquet et somptueux, me font l'effet de haillons sordides semés dans un parterre de plantes rares.

—Oh! s'écria Yseult, est-ce leur faute s'ils sont nés sans fortune? Raison de plus pour les soulager, nous qui avons le bien-être et les douceurs de la vie.

—Yseult est "peuple"! fit la belle fille brune avec plus de dédain encore. Croyez-vous, mon oncle, qu'elle embrasse les marmots barbouillés et mal peignés, et va faire la soupe des vieilles femmes malades, ou s'asseoir à leur chevet pour leur raconter je ne sais quoi?

—Yseult est un ange, dit le comte de sa voix harmonieuse et grave; que ne l'imitiez-vous, Fernande, au lieu de parler comme vous venez de le faire? Vous voulez donc que je vous croie le coeur dur?

Elle répliqua avec son sang-froid un peu cynique.

—J'aime mieux ne pas lui ressembler elle est une eau dormante, elle est "peuple", encore une fois; moi je hais la pauvreté, les larmes, enfin tout ce qui est triste et laid. Je suis aristocratique jusqu'au bout des ongles.

—Ne dites pas cela, s'écria le comte avec fougue; Fernande, votre mère n'était pas noble.